

Erref. kodea: LAF-220-192 [77]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak:

Salaberri, Etienne: *Anniversaire des
isonniers. Gardons notre gueule*

- ANNIVERSAIRE DES PRISONNIERS -

-Gardons notre gueule-

Le mois de Juin, voici de ce grand retour une année, vit le transvasement des prisonniers français, de la terre ennemie dans la terre de France; et je me souviens encore de la petite gare de Sarreguemines où pour notre convoi s'opéra le contact avec la Patrie très aimée; la Patrie imaginée d'ailleurs plus qu'à l'aide de nos souvenirs, au moyen de nos espérances d'absents fiévreux.

Mais à travers les festons des drapeaux et des fleurs, derrière le rideau des gestes chaleureux comme des caresses de mères des comités d'accueil qui se désolaient avec amour, il nous était donné de pressentir la présence de deux masses compactes, étrangères l'une à l'autre, et notre sentiment n'était pas la surprise du pape qui sur le quai de la gare trouve son fils si vigoureux qu'il lui pose les mains sur les épaules pour s'assurer de n'être pas le jouet d'un mirage. Beaucoup ont connu cette joie sans mélange. Il était plus trouble, et fait d'hésitation.

Par la lecture des journaux et revues, par l'audition de la radio, nous entrions en contact avec ce que nous pourrions appeler la France parlante. Et notre stupeur fut grande, car si nous avions bien compris la civilisation Française, celle-ci était faite d'une scrupuleuse observation des faits dans l'ordre de la pensée, et dans l'expression d'une certaine modestie que nos professeurs nous avaient enseignée en l'appelant le bon goût.

Nous ne retrouvions aucune de ces marques dans cette littérature de foire, cette écriture au minium, tout en majuscules, dans le meilleur style d'un Paris-Soir triomphant.

Indifférente à ce vacarme, la foule circulait en proie à l'angoissante question, dont il était interdit de parler à voix haute, comme d'une chose impure, mais que des prisonniers qui valent en leur compréhension trop bien: sur-je à manger aujourd'hui... Cette multitude anonyme c'était la France travaillante. Souvent elle allait s'éteindre au rythme des accordeons, qui la lutte fait âpre et les ennemis s'apprêtaient: le service du ravitaillement qui ne la nourrissait pas; le marché noir qui la détroussait.

Entre ces deux cercles, rares étaient les contacts, mais de ce bavardage comme de cette désorganisation également systématiques sortaient des effets prévisibles: du papier sale et des tuberculeux.

Les prisonniers reprirant leurs places; celles qu'on leur abandonne, ou celles n'avait pu s'arrêter, et qu'en leur absence ceux qui leur prodiguaient des paroles de désintéressement, en réalité s'étaient frottés les mains avec jubilation en s'écriant: c'est l'heure de l'empoigne.

Ils se respirant au travail, têtus, silencieux sous la nouvelle épreuve, quelques uns aussi, désespérés et s'abandonnant.

Méanmoins aucun doute n'est possible et ce devoir ne se discute pas: demeurez en ce jour ce que vous étiez il y a un an. Aussi fermes de vouloir, aussi lucides d'esprit, aussi compréhensifs de caractère, l'âme marquée au poinçon de fer du barbelé qui certifie que se tromper était bon, puis d'elle revivante à 5 ans d'absence.

Si l'on vous disait que les déclarations des parents valent un prestige quelconque, vous vous mettriez à sourire: beaucoup n'écotent plus la radio. Si l'on ose, il vous soutiendrait que ravitaillants et le marché noir, des 3 Puissances, ne sont que malheureusement répréhensibles, vous sentiriez le colère monter en vous.

La France désire se retrouver agile et laborieuse, souriante et sans fiel. Elle est fatiguée de la haine et il lui tarde de redéployer ses larges ailes.

Sur votre visage martelé par l'épreuve, elle apercevra ses traits de toujours. Aidons-nous comme au Stalag et ne changeons pas de figure. Gardons notre

gueule.



